

LE NOUVEAU
FILM COMPLET
4 FRANCS

N° 86.

LUCILE BALL
et
MARK STEVENS
dans



L'IMPASSE *Tragique*

(Imprimé en France.)



Production 20th CENTURY FOX

Réalisation de Henry HATHAWAY

Film raconté par Jacques FILLIER

DISTRIBUTION

<i>Bradford Galt</i>	MARK STEVENS.
<i>Cathcart</i>	CLIFTON WEBB.
<i>Tony Jardine</i>	KURT KREUGER.
<i>L'inconnu</i>	WILLIAM BENDIX.
<i>Frank Reeves</i>	REED HADLEY.
<i>Kathleen</i>	LUCILE BALL.
<i>Mary Cathcart</i>	CATHY DOWNS.
<i>Lucy Wilding</i>	MOLLY LAMONT.
<i>Mrs. Kingsley</i>	CONSTANCE COLLIER.

CHAPITRE PREMIER

BRADFORD GALT avait ouvert un cabinet de détective privé depuis environ trois semaines, quand le lieutenant de la police, Frank Reeves, s'y présenta. Les quelques questions qu'il posa à la blonde et svelte Kathleen, secrétaire de Galt, se heurtèrent à la discrétion glaciale de la jeune fille. Mais Bradford Galt, en reconnaissant le visiteur, le fit rapidement entrer dans son bureau. Reeves lui dit gravement :

— Vous voilà reparti du pied droit, Galt... Surtout, pas de bêtises ! J'ai promis de veiller sur vous, et j'y manquerai pas...

Une expression de souffrance et de découragement crispa le jeune et franc visage du détective. Bradford soutint le regard du policier :

— Soyez tranquille, lieutenant. Dans l'Ouest, j'ai été victime d'une injustice, je vous le jure... Et vous le savez ! Mais je n'ai qu'une idée : refaire ma vie, régulièrement, sans histoires...

— A bientôt, Bradford... Et bonne chance ! sourit le policier.

Resté seul, Bradford Galt réfléchit longuement. La journée s'achevait. Il avait besoin de secouer les pensées mélancoliques éveillées en lui par la visite de ce policier attaché à ses pas. Soudain, il se leva et rejoignit sa secrétaire, dans le bureau voisin :

— Miss Kathleen, ce soir, nous dînons ensemble...
— Ordre de service ? demanda la belle fille, qui se tenait sur ses gardes.

— Oui... Votre patron a besoin de votre présence... Il souriait, déjà reconforté par la clarté de ces yeux bleus dont il appréciait la franchise, l'ironie, l'attention réfléchie.

En sortant de l'immeuble, Galt remarqua un homme assez corpulent, vêtu d'un costume de toile blanche, qui se dissimulait sous une des marches du métro aérien.

Galt et sa secrétaire dînèrent amicalement, puis le détective emmena sa secrétaire à Coney Island, le Luna-Park new-yorkais. Les tentatives galantes du jeune homme se heurtèrent invariablement à la tranquille raillerie de Kathleen :
— Je vous prévient, patron... Le mariage seul m'intéresse !

Il eut un petit sourire amer : pouvait-il songer au mariage ?...

Cependant, d'attraction en attraction, l'homme vêtu de blanc suivait le couple. Kathleen s'en aperçut et signala le fait à Galt.

— Oui... C'est sûrement à moi que ce type en veut... murmura Bradford. Mais j'en aurai le cœur net ! Car voici deux jours que cela dure. Et cet idiot s'acquitte bien mal de sa tâche : on n'a pas idée de s'habiller en blanc quand on veut faire une flature convenable et passer inaperçu !

Mais Galt n'était pas homme à supporter longtemps un tel mystère. En un clin d'œil, il établit un plan de défense. Il monta dans un taxi en compagnie de Kathleen et donna l'adresse de son bureau. Comme il s'y attendait, l'homme en blanc prit à son tour un taxi et les suivit.

— Je vais l'obliger à parler... gronda Bradford. Vous, restez dans cette voiture, à la porte de notre immeuble. Après l'explication, suivez à votre tour cet individu, et tâchez de savoir où il habite... J'attendrai votre retour.

Galt fit mine de pénétrer dans le building, désert à cette heure. Mais il se cacha dans un coin de couloir obscur. Bien entendu, l'homme en blanc se faufila à sa suite... Galt lui coupa la retraite et, revolver au poing, l'obligea à avancer jusque dans son cabinet d'affaires, dont il ferma soigneusement la porte à clé sans perdre de l'œil son prisonnier.

Toujours sous la menace de son arme, il fouilla l'inconnu, mais ne trouva dans ses poches qu'une carte au nom de John Fos, des clés, de la monnaie. Furieux d'être si mal renseigné, Galt sauta à la gorge de l'homme, qui, malgré son apparence herculéenne et son faciès de brute, n'opposa guère de résistance :

— Tu vas me dire pourquoi tu travailles ! gronda Bradford, hors de lui.

— Secret professionnel ! Je fais, en somme, le même métier que vous : flatures en tous genres ! haleta l'inconnu.

Cette impertinence lui valut un magistral coup de poing en plein visage. Galt gronda :

— Si tu ne me dis pas le nom de celui qui te paie, je t'abats !

Il frappait si fort que l'homme parut céder à la peur :
— Tony Jardine... râla-t-il.

Du coup, Galt le lâcha et tituba à son tour, en murmurant :

— Il ne me laissera donc jamais tranquille ? Le lâche !

D'un geste de colère et de dégoût, il repoussa vers l'inconnu le contenu des poches explorées. Et comme l'autre ramassait son bien, Galt, exaspéré, lui écrasa le pouce de la main gauche d'un coup de crosse de brownning. L'homme hurla de douleur. Pour achever de calmer sa rage, Galt essuya sur le costume blanc ses mains que l'encrier renversé au cours de la lutte avait souillées de bleu ; puis il ricana :

— Jardine est coquet et méticuleux. Cette tache lui déplaira. File, bandit ! Je garde cette carte à ton nom... Ça peut toujours servir !

L'inconnu détalait rapidement. Aux aguets derrière la jalousie de son bureau, Galt constata que Kathleen obéissait et démarrait à son tour derrière le taxi qui emmenait l'indésirable personnage.

Moins d'un quart d'heure plus tard, la secrétaire revenait bredouille. L'inconnu avait pu s'échapper à la faveur d'un arrêt de la circulation qui immobilisait ses poursuivants...

— Ma pauvre Kathleen ! soupira Galt, je crois qu'il vaudrait mieux pour vous de chercher un autre emploi... Car, ici, il y aura bientôt du grabuge, c'est certain. Et, au bout de tout cela, pour vous, le chômage !

La belle fille fixait de ses yeux clairs son patron : — Si vous le voulez bien, je resterai auprès de vous. Depuis que je travaille ici, j'aime votre façon d'agir, votre caractère. Je vous vois découragé pour la première fois, ce soir... S'il y a du danger, je vous seconderais de mon mieux... Voulez-vous ?

L'étrange fille, si prompt à décourager les entreprises amoureuses, et qui, pourtant, offrait si simplement de partager des risques !

Galt la considéra longuement et sourit, détendu : — Vous êtes chic, Kathleen. Même si je devais décliner votre offre, elle m'a fait un bien que vous ne pouvez soupçonner... Merci. Que pourrais-je faire qui vous soit agréable ?

— Une paire de bas de nylon est un cadeau qui n'engage à rien ! déclara la jeune fille, désinvolte.

..*

Tandis que Bradford Galt et sa secrétaire passaient leur soirée à Coney Island, Hardy Cathcart, le célèbre marchand de tableaux et de sculptures, donnait une brillante soirée dans son hôtel, où se rassemblait l'élite artistique et financière de New-York.

La Galerie Cathcart était la plus élégante et la plus prospère des galeries d'art. Hardy Cathcart en faisait les honneurs avec une grâce de grand seigneur et une rare compétence de collectionneur.

C'était un homme svelte et racé d'environ cinquante-cinq ans. Ses cheveux blancs convenaient à son visage racé, à son allure de dilettante un peu dédaigneux.

L'avocat Anthony Jardine figurait parmi ses invités. Et Cathcart suivait d'un œil ironique ce beau garçon auquel les femmes dédiaient leurs sourires. Le collectionneur échangea quelques paroles avec son hôte, mais on sentait que Jardine avait hâte de rompre l'entretien. La belle Mrs. Mary Cathcart lui avait adressé un furtif regard dès son entrée, et il tardait à Jardine de se retrouver auprès de l'enchanteresse.

Mais Cathcart ne quittait guère sa femme, pour laquelle il éprouvait la tyrannique passion d'un homme vieillissant à l'égard d'une épouse très jeune et remarquablement belle. Tout en dansant, Hardy murmurait à l'oreille de sa femme les déclarations les plus passionnées :

— Vous êtes, Mary, la merveille des merveilles... Je vous adore parce que vous avez la pureté d'un beau marbre, parce que tous les hommes vous désirent et que vous êtes à moi seul... Vous êtes mon bien le plus précieux, ma raison de vivre, mon orgueil et ma joie...

Elle écoutait, avec l'impassibilité d'une belle statue, sûre de son pouvoir, consciente de sa beauté pâle et brune... Et son regard cherchait, parmi la foule des invités, la haute silhouette, le blond visage aux yeux clairs d'Anthony Jardine.

Celui-ci avait disparu un instant du grand salon, pour suivre une femme dans une pièce voisine. La femme tira de son corsage une liasse de banknotes et la tendit au bellâtre, avec une expression d'égarément douloureux, en murmurant :

— Voici la somme demandée, Tony... mais, par pitié, rendez-moi vite mes lettres !

Flegmatique, Jardine empocha la somme sans la vérifier et remit à Lucy Wilding un paquet de lettres. Ceci fait, il salua et s'esquiva, sans vouloir remarquer les larmes de son ancienne maîtresse.

Mary Cathcart le fascinait par la perfection de sa beauté, par cet éclat d'idole dont l'entourait son vieux mari.

Hardy Cathcart venait d'achever une danse en compagnie de sa femme, quand un laquais vint lui dire à l'oreille :

— Un client de San-Francisco demande Monsieur au téléphone...

Hardy courut s'enfermer dans son bureau. Au bout du fil, l'homme au costume blanc lui rendait compte de sa mission :

— Tout s'est passé comme vous l'aviez prévu, patron. Galt a remarqué ma flûture, m'a attiré chez lui pour une explication... Il cogne dur !

— Et alors ? s'enquit le collectionneur, impatient.

— Alors, je lui ai dit le nom... Ça a paru l'impressionner !

— Parfait ! approuva Cathcart. Continuez comme convenu...

Il racrocha, et revint se mêler à ses invités, sans s'éloigner de Mary...

CHAPITRE II

Le lendemain, Bradford et Kathleen allèrent passer la soirée dans un petit dancing. La jeune fille se montrait gaie, pour reconforter son patron, dont la sourde inquiétude la peinait. Tout en dansant, Galt lui dit :

— Kathleen... Il est encore temps pour vous de choisir un emploi plus agréable... J'appréhende des jours noirs...

— N'insistez pas, Brad... Je me suis juré de ne pas vous quitter !

Ayant reconnu, au bar, le lieutenant Reeves, Bradford s'excusa auprès de sa compagne et vint rejoindre le policier :

— Lieutenant, Jardine me fait suivre... Je ne sais ce qu'il me veut. Je croyais pourtant avoir le droit de vivre en paix...

— Prenez garde, Bradford ! conseilla Reeves, pensif. Ne cédez pas à des provocations possibles... Jardine n'est pas très régulier, vous le savez... C'est peut-être un piège qu'il vous tend. Mais dans quel but ? Tenez-moi au courant, s'il y a de nouveau... Bon courage !

Bradford, à demi soulagé par cette confiance, revint auprès de Kathleen et se remit à danser. La jeune fille tenait à ne pas rentrer chez elle trop tard. Son patron offrit de l'accompagner jusqu'à sa porte. Ils firent le chemin en se tenant par le bras. Arrivé devant la maison de Kathleen, Bradford voulut entrer :

— ... rien que pour bavarder un peu ! supplia-t-il.

— C'est l'heure de dormir, Brad, et non de bavarder ! A demain ! répliqua la secrétaire, avec une fermeté souriante, avant de refermer la porte au nez du trop amoureux Bradford.

Galt n'insista pas. Il savait gré à la jeune fille de son sincère attachement autant que de cette réserve tranquille.

Au moment où il traversait la chaussée pour reprendre le chemin de sa demeure, une puissante automobile fonça sur lui. Il crut l'éviter en sautant de côté, d'un prompt réflexe, mais la voiture escalada le trottoir. Un bond affolé mit Galt hors d'atteinte, mais le fit choir contre une borne. L'auto prit la fuite.



— Miss Kathleen, ce soir, nous dinons ensemble...

Aux cris poussés par les rares assistants, Kathleen était ressortie. Elle vit un homme se relever, chancelant, et reconnut son patron. Elle courut à lui, anxieuse :

— Que s'est-il passé ? Venez vite dans ce café boire quelque chose !

Elle le poussait devant elle, navrée de voir sa manche déchirée, son vêtement souillé de poussière. Un petit crieur de journaux entra dans le débit et déclara :

— J'ai vu le coup... Vous avez eu de la chance de vous en tirer ! C'est une Chevrolet beige qui a fait ça, exprès... J'ai pris le numéro : 618...

Bradford remercia le gamin et se hâta de téléphoner au Service de la Circulation, pour connaître le nom et l'adresse de son agresseur. Pendant que les policiers effectuaient cette recherche, Kathleen essayait d'arracher à Bradford le secret qu'il s'obstinait à lui taire. Les nerfs ébranlés par ce nouvel incident, Galt parla enfin :

— Je parierais que c'est encore un coup de Jardine !... C'est mon ancien associé de San-Francisco, un avocat qui a plus d'ambition que de scrupules... Un très beau garçon, dont les femmes raffolent... Nous avions monté ensemble un cabinet semblable à celui que j'ai fondé ici. Bientôt, je me suis aperçu que Jardine monopolisait la clientèle féminine, pour en tirer des bénéfices strictement personnels... Il courtisait les femmes et les faisait chanter... D'autre part, il traitait en dehors de moi des affaires dont il gardait le profil... Naturellement, j'ai eu une explication avec lui... Ça s'est terminé par une bagarre... Je n'ai pas eu le dessus... Pour se débarrasser de moi, Jardine m'a hissé dans une voiture qu'il a mise en marche : il espérait que j'irais me tuer un peu plus loin, car j'étais évanoui et bien incapable de conduire ! Il se produisit autre chose : la voiture alla heurter un camion, dont le conducteur fut tué... Cela m'a valu deux ans de prison pour homicide... P.S. moyen de me justifier devant les juges ! Deux ans de prison, Kathleen... Comprenez-vous pourquoi je vous taisais mon passé ?

Elle avait posé sa main sur celle de Brad, d'un geste compatissant et tendre. Il reprit :

— A ma libération, je ne pouvais rester à San-Francisco. Je suis venu tenter ma chance ici... Et il faut que j'y retrouve Jardine !

La police rappela Bradford au téléphone : le propriétaire de la voiture était bien Anthony Jardine, dont Galt nota l'adresse.

— Attendez-moi ici ! murmura-t-il à Kathleen. Je vais faire une petite visite à ce cher ami, et je reviens aussitôt.

— Prenez garde ! supplia la jeune fille. Un tel homme est capable de tout !

L'homme en blanc était allé remettre la voiture à l'endroit où il l'avait emprunté pour faire son mauvais coup ; puis il était reparti chez lui en taxi...

* *

A l'heure où se produisait l'accident, Mary Cathcart sonnait chez Jardine. Elle était en robe du soir sous sa cape de renards, et se jeta au cou du bel avocat.

— Tony, je n'en pouvais plus, à cette soirée interminable ! J'ai profité de ce que mon mari faisait un bridge pour m'échapper...

Elle se blottissait contre la poitrine du bellâtre. Son beau visage exprimait une lassitude infinie. Elle soupira :

— J'avais hâte de vous voir, mon amour... Je ne puis plus vivre ainsi séparée de vous par tant de choses... Je hais mon mari, pour l'esclavage qu'il m'impose ! Je voudrais ne jamais plus le voir, ne jamais vous quitter, Tony... Dites-moi que nous fuirons ensemble, n'importe où !

Jardine couvrait de baisers les belles mains chargées de bagues précieuses. Jamais conquête n'avait à ce point flatté sa vanité...

— Il faut être raisonnable, Mary... Moi aussi, je voudrais être sans cesse auprès de vous... Mais je suis pauvre, et Hardy est riche ! Il peut vous entourer du luxe dont vous êtes digne...

— Que m'importe ce luxe ! s'indigna Mrs. Cathcart. Si je quitte Hardy, nous ne serons pas si pauvres, car je vendrai mes bijoux !

Tony sourit et serra dans ses bras cette amoureuse



qui pensait à tout... A ce moment, un coup de sonnette retentit. Jardine, inquiet, poussa Mary dans la chambre voisine avant d'aller ouvrir.

Il demeura stupéfait à la vue de Bradford Galt, qui pénétra vivement dans le hall et gronda :

— Tu ne t'attendais pas à me voir, hein ? Je viens te déclarer que je ne suis nullement décidé à me laisser empoisonner l'existence par un bandit tel que toi... Le type que tu as chargé de me filer a parlé, tu vois... Et le coup de ce soir a raté...

— Mais... Je ne sais ce que vous voulez dire ! balbutia Jardine.

— Nieras-tu que tu cherches à me faire disparaître ? Je me demande dans quelle intention... Mais j'ai prévenu Reeves... J'en ai assez de tes manigances, depuis San-Francisco ! Je veux vivre en paix !

Un élan de rage jeta Galt contre son ancien associé. Les deux hommes roulèrent sur le sol, accrochés l'un à l'autre, échangeant des coups violents... Dans la pièce voisine, Mary, affolée, crut devoir alerter la police par téléphone.

Par bonheur, Galt se ressaisit à temps. Après avoir administré une sévère correction à Jardine, il conclut : — Que cela te serve de leçon, Tony !

Dès qu'il fut parti, Mary voulut embrasser son bien-aimé, assez mal en point. Jardine, honteux, la supplia de partir.

Quand les policiers arrivèrent, il essaya de mentir, d'affirmer qu'il s'agissait d'une erreur, qu'aucune femme n'avait pu téléphoner de chez lui : le désordre des meubles renversés, sa face tuméfiée le démentaient. On eût assez rudement de nommer son agresseur, il céda :

— Bradford Galt, détective privé...

Galt vint retrouver Kathleen au café où elle l'attendait. Cette fois, elle l'invita elle-même à monter chez elle, pour recoudre ses vêtements déchirés et panser son visage. Il aurait bien voulu rester auprès d'elle jusqu'au matin, mais elle le mit gentiment à la porte, sitôt sa tâche d'infirmière et de couturière terminée.

— A demain matin, Brad... Et attention aux mauvaises rencontres !

CHAPITRE III

Le lendemain, Cathcart rassemblait à sa Galerie quelques mondains, des critiques, des artistes, pour leur montrer un authentique Raphaël qu'il ne voulait pas vendre.

Il conduisit ses invités dans le sous-sol de la Galerie, ouvrit un coffre-fort et fit apparaître la merveille

Galt pénétra dans le building, revolver au poing.



1 Il tardait à Jardine de se trouver seul avec Mary.

2 — Tu vas me dire pour qui tu travailles!

3 Hardy Cathcart était follement épris de sa femme.



annoncée : une brune à la fois sensuelle et fine, la Fornarina peut-être... Quelqu'un remarqua que la toile semblait être le portrait de Mary Cathcart elle-même :

— En effet, sourit Hardy. Quand j'ai rencontré ma femme pour la première fois, il m'a semblé que je la connaissais depuis toujours...

Il enveloppait Mary d'un regard ardent de fanatique adoration. Quand la petite cérémonie fut terminée, Mary manœuvra pour retenir Tony Jardine en arrière des autres invités, remontés vers la Galerie. Cathcart, qui fermait la marche du petit cortège, vit s'allonger sur le sol les deux ombres enlacées des amants, unis



Galt emmena Kathleen dans un bar-dancing.

— A demain, Brad... Attention aux mauvaises rencontres !



dans un interminable baiser. Il s'immobilisa, blême de douleur, et prêta l'oreille. Mary chuchotait :

— Demain, nous partirons... Je laisserai mon mari aller seul chez Mrs. Kingsley, qui reçoit. Je prétexterai un malaise pour rester à la maison. Et je vous rejoindrai... Rien ne nous séparera plus, jamais !...

Sans bruit, Cathcart remonta jusqu'à son bureau. L'homme en blanc l'y attendait. Hardy Cathcart eut un haut-le-cœur :

— Je vous ai défendu de venir ici... Qu'y a-t-il de nouveau ?

— Galt est bien allé chez Jardine, comme vous l'aviez prévu... Mais il s'est contenté de se battre avec lui... Vraiment, patron, vous devriez me laisser faire... Avec moi, ça ne traînerait pas ! J'expédierais votre Jardine en moins de deux... Ni vu, ni connu !

— Non, il faut que ce soit ce Galt qui passe pour l'assassin... pensa tout haut Cathcart. Arrangez-vous pour que Jardine aille chez lui demain avant dîner...

— Jardine ne marchera pas ! Il doit avoir peur de Galt, maintenant...

— Il faut en finir ! intima durement Cathcart.
— C'est bon. Je me débrouillerai ! promit la brute à gages.

Le jour suivant, l'homme en blanc téléphona à Bradford Galt :

— Allô ! Mr. Galt, j'en ai assez de servir Jardine, qui n'est vraiment pas régulier... Je voudrais vous voir chez vous, pour vous dire des choses qui vous intéresseront... Sept heures, ça va ?

— O. K. ! admit Bradford, beau joueur.
D'autre part, Jardine s'entendit fixer, par téléphone, un rendez-vous à 7 h. 10 chez Galt.

Kathleen voulut accompagner son patron, car cette rencontre ne lui semblait présager rien de bon. Mais Bradford s'y opposa ; s'il devait y avoir des explications, inutile d'y mêler celle qu'il aimait !

Or l'homme en blanc avait pénétré dans l'appartement de Bradford par l'escalier extérieur de secours et la fenêtre ouverte. Il se cachait dans l'ombre, prêt à bondir sur le jeune détective dès qu'il entrerait.

Galt fut assailli avant d'avoir pu donner la lumière. L'homme lui fit respirer une large compresse de chloroforme ; Bradford, bientôt, ne bougea plus... L'homme en profita pour organiser une mise en scène de combat : il renversa les meubles, cassa la vitre d'un tableau. Puis, d'un talon rageur, il écrasa le pouce gauche de Bradford évanoui, à titre de représailles. Après quoi, il se remit aux aguets.

Pas pour longtemps. Jardine sonna ; il ne s'était pas

dérobé à ce rendez-vous, car il voulait savoir pourquoi Galt lui reprochait d'imaginer persécutions. La porte s'ouvrit. Jardine s'affaissa, frappé, avec une brutalité voulue, à l'aide d'un tisonnier. La brute s'acharna sur le crâne qu'il défonça. Puis il plaça le tisonnier dans la main droite de Galt toujours évanoui... Et il disparut comme il était venu.

Cependant, Kathleen n'avait pu se résoudre à rentrer chez elle. Bravement, elle avait enfreint la consigne de son patron, et venait aux nouvelles. N'obtenant pas de réponse, elle ouvrit la porte et, dans l'ombre, heurta un corps étendu. Elle retint à grand-peine un cri d'épouvante. Peu à peu, Galt se ranimait. Il essaya de s'asseoir, abruti par l'anesthésie. Péniblement, il se leva, tourna le commutateur et demeura hébété devant le cadavre de Jardine.

— Que s'est-il passé ? balbutia Kathleen, bouleversée.

— Je... je ne sais pas... J'ai été attaqué ici, dans l'ombre, par un homme qui m'a endormi... Ce n'est pas moi qui ai tué Jardine ! Pourquoi est-il venu ? C'est un quel-qu'un... Et ce tisonnier ensanglanté... que je tiens... Que signifie tout cela ?

Il promenait un regard effaré sur le décor de bataille qui ne lui rappelait aucun souvenir précis. Il se prit la tête à deux mains.

— Cette fois, je suis fichu !... Comment faire entendre la vérité aux juges ? Jardine a été tué chez moi... Qui, sinon moi, l'y aurait tué ?

— Son pouce écrasé lui fit mal, tout à coup. Cela le renseigna :

— C'est l'homme en blanc qui a fait le coup ! Il s'est vengé, en signant son travail... Mais pourquoi ? Il prétendait en avoir assez de travailler pour Jardine... Il a dû l'attirer ici pour le tuer et mettre le crime à mon compte... Qu'y avait-il entre eux ?

Kathleen, tout en l'écoutant, ne perdait pas une minute. Elle remettait la pièce en ordre, balayait le verre brisé, levait le tisonnier sanglant, faisait disparaître toute trace suspecte. Galt eut un rire amer :

— Je vous disais bien qu'il fallait me laisser ! Ce que vous faites en ce moment peut vous mériter le titre de « complice » !

— Il faut vous tirer de là, à tout prix ! décida-t-elle, énergique.

— Comment ? Pas moyen, je vous le répète. Toutes les apparences sont contre moi... C'est du travail bien organisé... Plus j'y réfléchis et plus la brute que j'ai eue devant moi, l'autre soir, me paraît incapable d'avoir tramé ça toute seule... Mais qui l'inspire ? Il faut que ce soit quelqu'un qui haïssait bien Jardine ! Pour quel motif ? Un mari trompé, sans doute... Car Jardine me semble étranger aux événements de ces jours derniers. Il savait que j'avais tout intérêt à faire oublier le passé... Et puis, cet homme qui s'habillait en blanc pour me filer, il ne s'y serait pas pris autrement pour attirer mon attention... On a voulu m'opposer à Jardine, me faire endosser la responsabilité du meurtre... Mais qui ?

Galt s'efforçait de rester lucide. Il traîna le cadavre sous son lit : la femme de ménage ne viendrait que le surlendemain matin. D'ici là, le crime resterait ignoré... Un seul jour pour tirer au clair cet imbroglio... C'était bien peu !

Bradford et Kathleen se rendirent à l'adresse indiquée sur la carte de John Fos. Ils y trouvèrent un individu qui ne ressemblait nullement à l'inconnu en blanc. La carte lui avait été volée deux mois plus tôt dans le métro... Il fallait chercher une autre piste.

— J'y suis ! Nous pouvons le retrouver par le teinturier qui a dû nettoyer son costume blanc maculé d'encre bleue ! suggéra Bradford.

A la même heure, Mary Cathcart essayait en vain de décider son mari à se rendre seul à la soirée de Mrs. Kingsley. Hardy avait remarqué les bagages tout prêts de sa femme et prenait un main plaisir à déjouer le plan d'évasion si bien ourdi.



— Toutes les apparences sont contre moi...

— Si vous êtes souffrante, je veux rester auprès de vous, ma chérie !

Puis il parla de Jardine, très occupé par une grave affaire de séparation. La secrète ironie de son mari annoissait la jeune femme. Que savait-il au juste ? Comme elle le détestait, ce soir, d'entraver ses projets !... Perfidie, Hardy faisait allusion aux amours récentes de Jardine et de la pauvre Lucy Wilding :

— Lucy est trop vieille et trop laide pour lui ! s'indigna Mary.

— Oh ! Jardine cherche surtout des maîtresses riches...

— Taisez-vous ! cria Mary hors d'elle. Vous êtes ignoble !

Hardy savoura cette souffrance qui le vengeait de la sienne. Puis il se retira, laissant sa femme désemparée...

Le lendemain matin, Kathleen et Brad téléphonèrent à tous les teinturiers de la ville jusqu'à ce qu'ils eussent obtenu le renseignement désiré.

Ils coururent à l'adresse donnée. Là, ils apprirent que le locataire était parti le matin même avec ses bagages. Mais la fille de la concierge, qui n'aimait pas le gros homme brutal, nasilla :

— Il a téléphoné, avant de partir... Il voulait acheter de la cascara à la galerie... Mais avant, il est allé à un rendez-vous... Il a écrit l'adresse, là, sur le mur... à côté du téléphone.

Bradford nota l'adresse et s'y rendit en toute hâte, tandis que Kathleen retournait l'attendre au bureau.

En effet, l'assassin avait téléphoné le matin à Cathcart pour toucher le prix de son « travail ». Et le collectionneur, ayant refusé de recevoir son tueur à la galerie, lui avait fixé rendez-vous au trente-troisième étage d'un building, chez son dentiste, disait-il.

Les deux complices se retrouvèrent dans le couloir du building, près d'une large baie. Cathcart observa, fébrile :

— Je n'ai pas lu, dans les journaux de ce matin, la nouvelle de la mort de Jardine... Qui me prouve que vous vous êtes acquitté de votre mission ?

— C'est qu'on n'a pas encore trouvé le cadavre. Mais pour être mort, Jardine est bien mort ! Je m'y connais !

— C'est bien. Voici le prix convenu. Comptez, si vous voulez...

Cathcart tendait une épaisse liasse au bandit. Mais quand celui-ci voulut la saisir, Cathcart, de toutes ses forces, poussa en arrière l'assassin, qui bascula dans le vide et vint s'écraser dans la rue.

Quand Galt arriva, ce fut pour voir un atroupement autour du corps qu'on avait vite recouvert d'une toile. Mais le détective vit le pouce écrasé, et reconnut les clés, éparses autour de l'homme mort.

— Lui ! C'est bien ma chance ! maugréa le malheureux Bradford, qui voyait

disparaître sa seule chance de se disculper à l'instruction.

— Il n'avait pas l'air de vouloir se suicider ! pérorait le chauffeur de taxi qui avait amené l'inconnu. Il m'avait dit de l'attendre, et a laissé ses bagages dans ma voiture.

Galt ne voulut pas en entendre davantage. Il sauta au volant du taxi et disparut, suivi par une voiture requise sur l'ordre du policeman. Mais il parvint à « semer » ses poursuivants, et emporta dans son bureau les bagages du meurtrier.

Kathleen et lui fouillèrent en vain les deux valises : aucun indice ne les renseigna sur l'identité ou la demeure du criminel.

— Que voulait dire cette gamine, avec sa cascara achetée dans une galerie ? bougonnait Brad. Un purgatif, ça s'achète chez le pharmacien !

Kathleen réfléchissait, en répétant machinalement les deux mots : cascara, galerie... Tout à coup, elle s'exclama :

— Au fait, il y a une galerie d'art qui fait de la publicité dans le journal de ce matin... Voyons cela... Cathcart Gallery ! Ça doit être ça.

— J'y vais ! décida Bradford, intrigué.

Bien qu'il n'eût pas invité Kathleen, elle se promit de le suivre...

CHAPITRE IV

La dernière édition des journaux annonçait la découverte du cadavre de l'avocat Jardine sous le lit du détective Bradford Galt, par une femme de ménage épouvantée... Cathcart eut un sourire de triomphe en lisant cette nouvelle. Il était bien vengé ! Désormais, il vivrait en paix auprès de Mary redevenue raisonnable...

Quand Bradford se présenta à la Galerie Cathcart, il feignit de vouloir acheter une statue de Donatello, d'un grand prix ; la secrétaire le pria d'attendre dans le bureau de son patron.

Ce fut Mary Cathcart qui entra la première, distraite et peu disposée à converser avec cet inconnu. Galt l'observait. Comme elle était belle ! Et capable d'inspirer à un mari autant de jalousie que d'amour passionné ! Galt réfléchissait... L'idée lui vint d'opérer un rapide sondage.

— Mrs. Cathcart, sans doute ? demanda-t-il, aimable.

— En effet, monsieur... Vous attendez mon mari ?

— Oui... Mon nom ne vous dirait rien, mais nous



— Galt ne remit pas plus long temps sa demande en mariage.

avons, je crois, une relation commune : M^e Anthony Jardine...

Il vit que la belle jeune femme rougissait et se troublait.

— C'est un de nos amis... balbutia-t-elle.

Hélas ! Quelle pitié de penser qu'un si agréable garçon est mort, assassiné ! Les journaux... donnent d'affreux détails...

— Que dites-vous ? hurla Mary, en lui arrachant des mains son journal.

La malheureuse reteta bientôt la feuille loin d'elle. Elle bégayait, au comble de l'horreur et de la haine :

— C'est lui ! C'est Hardy qui l'a fait tuer, par jalousie... Le monstre.

Elle sanglotait, éperdue, et défaillit soudain. Galt la porta sur un divan de cuir. Cathcart, qui entraît à ce moment, ordonna :

— Laissez ma femme ! Nul n'a le droit de la toucher !

— Je suis ici pour enquêter sur le meurtre de Jardine, et pour prouver mon innocence ! gronda Bradford Galt.

— Vous avez du cran ! ironisa Cathcart, hautain. Venez avec moi, et parlons...

Il entraîna le détective vers le sous-sol, loin des oreilles indiscrettes. Galt, nullement rassuré, cria pourtant son mépris à cet homme dédaigneux, qui tuait par procuration. Cathcart, toujours impassible, ricana :

— Vous avez une belle imagination, monsieur le détective. Mais vous n'aurez pas le loisir d'exposer les fruits de vos déductions devant le tribunal, car il n'y aura pas d'affaire Bradford Galt... L'assassin de Jardine aura été tué par Hardy Cathcart, en état de légitime défense, ici même !

Brusquement, Cathcart avait sorti un browning et le braquait sur la poitrine de Galt. Un coup de feu, suivi de plusieurs autres, éclata dans le silence de la cave. Mais ce fut Cathcart qui s'éroula... En haut de l'escalier, sa femme, ranimée, avait entendu la discussion. Folle de chagrin, elle avait tué son mari, coupable de la mort de Jardine. Puis elle s'était fait justice.

Kathleen, accourue avec des policiers, arriva à temps pour que ses compagnons pussent recueillir les déclarations de la moribonde, qui innocentait Bradford Galt...

Celui-ci, heureux d'avoir évité de justesse la chaise électrique, n'avait plus aucune raison, désormais, de ne pas formuler la demande en mariage que souhaitait si fort Kathleen...

Et, bien entendu, la blonde secrétaire ne repoussa pas ce tendre prétendant, qu'elle avait si bien aimé à sortir de l'impasse tragique !

F I N

GRANDIR

VOUS LE POUVEZ ENCORE ET DEVENIR ELEGANT... SVELTE ou FORT PAR NOUVELLE METHODE BREVETEE D'ÉLONGATION

Succès garanti. Remboursé si non satisfait. Document gratuit, sous pli fermé et discret. INSTITUT MODERNE 68 ANNEMASSE (H.S. 21)

Horoscope Scientifique

Êtes-vous né entre 1892 et 1932 ?... OUI ?... Alors saisissez votre chance. Envoyez date et lieu naissance, enveloppée et 80 fr. : professeur VALENTINO, (service D. T.), 27, rue de Cronstadt, Paris (15^e). Vous serez stupéfiés.

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Éléance, Svelte, Beauté. Écrire Rén. Esthétique, Div. F. C., 111, rue de Flandre, Paris.

GRAPHOLOGIE — CONSEILS

Pour voir clair dans votre destin, envoyez date de naissance et 50 francs à M^{lle} PACQUET B. P. 76-16, PARIS. Serv. K.

VOTRE HOROSCOPE

Étude sérieuse, individuelle. Précision étonnante, conseils, directives. **Périodes de chance pour 3 ans.** Env. date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 75 fr. à SCIENTIA, (Serv. C. 1), 44, rue Laffitte, Paris.

Permanententes * * *
Teintures * * * * *
Coiffures nouvelles

par **Spécialistes experts**
aux

SALONS DE COIFFURE
de

L'Académie de Beauté
de la Femme de France

43, rue de Dunkerque
— PARIS (X^e) —
Tél. : TRUdaine 09-94

Catégorie B

Le 1^{er} et le 15 de chaque mois demandez à votre libraire :

STARS et FILMS

I film raconté - Des échos
- Des critiques de films -
Des biographies, etc., etc...

En vente partout : 8 francs

Vous lirez dans le n° 87 du

FILM COMPLET



EN VENTE PARTOUT : 4 fr.

Une formule neuve...

Succès

Le cahier n° 3, qui vient de paraître, publie notamment les condensés suivants de livres dont on parle :

COMME UN VOL DE GERFAUTS
de FRANÇOISE D'EAUBONNE
(Prix des lecteurs de 400.000 frs)
1948

LES OISEAUX DE PROIE
de TAYLOR CALDWELL, auteur des
DYNASTIES DE LA MORT

ON VOUS PARLE
de JEAN CAYROL à suivre par les
" PREMIERS JOURS "
128 PAGES
(FORMAT DE POCHE)

35 frs EN VENTE PARTOUT

Envoi fco contre 35 frs en mandat-poste à
SUCCÈS, 43, rue de Dunkerque, PARIS-X^e

SOCIÉTÉ PARISIENNE D'ÉDITION
43, rue de Dunkerque - PARIS (X^e)

P. G. A. n° 7655 - H. n° 13.546.

Régie exclusive de la Publicité : A. D. P.,
1, rue des Italiens, Paris (IX^e). (Pro. 74.54).